

La guérison de l'aveugle né Jean 9 (1-41)

A un premier niveau de lecture de cet Evangile, comment ne pas être émerveillé par la finesse psychologique de St-Jean et son génie de narrateur. Qu'il s'agisse de l'appel des premiers apôtres ou des rencontres de Jésus avec Nicodème et la Samaritaine et ici de la guérison de l'aveugle-né, St-Jean sait en quelques touches camper les différents personnages et leurs réactions en face de Jésus.

Dans le cas présent, il y a tout d'abord les disciples un peu trop vite portés à croire que le handicap de l'aveugle serait la conséquence d'un péché commis par lui ou par sa famille. St-Jean nous montre ensuite les réactions contrastées des voisins, puis le manque de courage des parents de l'aveugle pour témoigner de la guérison de leur fils. Enfin, et surtout l'évangéliste s'attarde à nous décrire, avec un mélange d'ironie et de tristesse, la mauvaise foi des pharisiens ne voulant pas reconnaître le miracle accompli par le Christ. En écoutant le récit de St-Jean, on voit bien qu'il parle en témoin direct de la vie de Jésus, mais aussi de celle des apôtres et des communautés chrétiennes en butte à l'incompréhension et au rejet de certains de leurs compatriotes. Tout cela d'ailleurs étant déjà annoncé dans le prologue de son Evangile où St-Jean a souligné, à 3 reprises, la souffrance du Messie d'Israël méconnu par son propre peuple. « **La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie, le Verbe était dans le monde (...) mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu** ». De son côté, Jésus lui-même a repris à son compte les paroles des prophètes Isaïe et Jérémie disant à propos des incroyants : « **Ils ont des yeux et ils ne voient pas, ils ont des oreilles et n'entendent pas** » Mc8(18) D'où le proverbe populaire : « Il n'y a pas plus sourd que quelqu'un qui ne veut pas entendre, plus aveugle que celui qui ne veut pas voir... »

- Un second niveau de lecture de cet Evangile, c'est de faire nôtre l'intention des lectures des Dimanches du Carême de cette Année A qui ont été choisies en fonction du cheminement des catéchumènes se préparant au Baptême.

Le 1^{er} Dimanche, ils ont entendu comment celui dont ils sont déjà les disciples a été vainqueur des tentations, au terme de sa retraite de 40 jours au désert. Le Dimanche suivant, la scène de la Transfiguration de Jésus leur a donné à comprendre que le Christ, dialoguant avec Moïse et Elie, est l'accomplissement de la loi et des prophètes. Dimanche dernier, dans l'épisode de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, les catéchumènes n'ont pas manqué de penser à leur baptême lorsqu'ils ont entendu le Christ déclarer : « **Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle** ». Aujourd'hui enfin, St-Jean nous fait revivre le cheminement de foi de l'aveugle-né par la succession, allant crescendo, des titres qu'il donne au Christ : Tout d'abord l'aveugle-né dit de Lui : « **L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue et il me l'a appliquée sur les yeux** ». Ensuite, poussé dans ses retranchements par les questions des pharisiens, il va plus loin dans la reconnaissance du Christ en disant : « **C'est un prophète !** ». Puis il franchira un nouveau pas en répliquant à ses contradicteurs : « **Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance ! Si Lui n'était pas Dieu, il n'aurait rien pu faire !** ». Et la scène se termine par l'acte de foi et les gestes d'adoration que les catéchumènes d'aujourd'hui sont invités à reproduire :

Jésus ayant demandé à l'aveugle guéri : « Crois-tu au Fils de l'homme ? Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? Jésus lui dit : Tu le vois, et c'est Lui qui te parle. Alors, il dit : Je crois, Seigneur ! Et il se prosterna devant Lui.

En venant comme nous venons de le faire, d'évoquer la démarche des catéchumènes, n'oublions pas de prier spécialement pour eux, pour leurs catéchistes et tous ceux qui les accompagnent, car, cette année il y a ceci de particulier, qu'en raison de l'épidémie que nous subissons, ils vivent une douloureuse épreuve. Alors que, normalement, les baptêmes devraient avoir lieu à Pâques par l'évêque ou son représentant, tout cela risque d'être remis en cause ou du moins différé. Et c'est le moment de rappeler la parole de Blaise Pascal : « Si Dieu nous donnait des maîtres de sa main, Ô qu'il lui faudrait obéir de bon cœur : La nécessité et les événements en sont infailliblement ». (Pensées, N751).

En ce qui nous concerne plus précisément, il y a un 3^{ème} niveau de lecture, auquel nous ne devons pas nous dérober : C'est celui de la conversion personnelle. Pour nous y aider, nous pouvons, par exemple, nous demander de quelle catégorie d'auditeur de Jésus nous nous sentons les plus proches.

Si par exemple notre tentation est celle des disciples, un peu vite portés à condamner les gens, demandons à l'apôtre Jean et à son frère Jacques, d'intercéder pour nous. Souvenons-nous qu'ils ont eu à se convertir car leur premier mouvement était de souhaiter que le feu du ciel tombe sur le village de samaritains qui avaient refusé d'accueillir Jésus (Luc 9 52-55). Et quand donc Jacques et Jean ont-ils reçu la conversion du cœur ? Dans l'effusion de l'Esprit de Pentecôte car l'Esprit Saint est en Dieu, avec le Christ, l'avocat de la défense, le Paraclet qui implore notre pardon.

Si au contraire, notre tendance, c'est plutôt celle des parents de l'aveugle-né, manquant de courage et se dérobant à leurs responsabilités, il nous faut alors recourir à l'intercession de St-Pierre, trop assuré de sa fidélité au Christ et le trahissant par 3 fois dans la cour du grand-prêtre, mais sachant ensuite avoir le repentir de ses fautes, et recevant alors du Christ ressuscité l'invitation à être de nouveau son ami et son serviteur.

Si enfin, nous craignons d'être parfois des aveugles spirituels comme les pharisiens, ne sachant pas reconnaître les actions du Christ en notre vie et dans celle des autres, alors n'oublions pas qu'avec Dieu rien n'est jamais perdu. Demandons à l'apôtre Paul de faire, à notre tour, son chemin de conversion. Lui qui était précisément un pharisien endurci, approuvant le meurtre du diacre St-Etienne et voulant jeter en prison les chrétiens de Damas, il s'est laissé terrasser par le Christ et a reçu le baptême de repentir de ses péchés des mains du prêtre Ananie, expérimentant alors symboliquement de retrouver la vue : des écailles tombant de ses yeux et lui permettant d'être ensuite bénéficiaire d'une connaissance du mystère du Christ et son Apôtre incomparable.

Merci, donc Seigneur pour l'actualité de ton Evangile ! Amen